



Poèmes de la libellule

L'anthologie de Léon de Rosny n'est pas passée inaperçue, mais elle n'a pas changé les mentalités : nos compatriotes de la fin du 19^{ème} siècle regardent les Japonais, et leur littérature, avec l'arrogance et le mépris si caractéristiques (encore aujourd'hui) de certains français.

Ainsi Georges Bousquet¹, dans *Le Japon littéraire*², dit, à propos des poèmes traduits par de Rosny : « Même en tenant compte des imperfections inévitables de toute traduction, on voit que la pensée ne sort qu'à peine dégrossie de ces essais. Sauf un madrigal ou une sentence morale, que peut-on enfermer dans les quelques syllabes dont se compose une stance japonaise ? ».

Il ne manque pas d'ajouter péremptoirement à la suite d'une mince démonstration : « Une histoire sans philosophie, une poésie sans souffle, une théologie obscure et mystique, des traités de morale sans élévation et fondés sur une étude incomplète de la nature humaine ; un pédantisme froid, des vues bornées, des systèmes d'école, des conceptions artificielles, un verbiage scolastique, des niaiseries solennelles et d'incessantes redites, voilà ce qu'offre la haute littérature [nda : japonaise]. »

On ne peut être moins dédaigneux !



Si la littérature japonaise reste encore incomprise, l'enthousiasme pour le Japon va grandissant, au fur et à mesure que les échanges s'intensifient. L'influence japonaise ne se cantonne plus aux seuls arts plastiques : le théâtre s'en inspire (*La belle Saimara* d'Ernest d'Hervilly³) puis les écrivains (*Manette Salomon* des frères Goncourt⁴).

Pendant ce temps, les collections privées s'enrichissent d'objets, qui rivalisent en beauté ou en originalité. L'échange est aisé : les Français veulent posséder des objets d'art que les Japonais ne veulent pas conserver : « Brusquement arraché à son passé [NDA par la restauration de l'Empereur en 1868], le pays du Soleil Levant se dessaisissait de ses inrô, de ses netsuke, de ses gardes de sabre, de ses étoffes brodées, de ses paravents, que les marchands ramassaient et expédiaient vers l'Occident où ces objets allumaient la convoitise des collectionneurs. »⁵

Exposition Japonaise, en 1873, au palais de l'Industrie
Dessin de M. Desroches-Valnay publié par Le Monde Illustré

L'Exposition Universelle de Vienne de 1873 n'a pas de grande influence. Car, 8 jours après son inauguration, le 1^{er} mai, la Bourse autrichienne s'effondre sous le poids de la spéculation, entraînant la chute de nombreuses banques et provoquant la « Grande dépression », tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Mais, à Paris, l'Exposition japonaise, organisée au Palais de l'Industrie⁶, d'août 1873 à fin janvier 1874, remporte un immense succès.

Elle est organisée à l'occasion du 1^{er} Congrès des Orientalistes (initié par Léon de Rosny) par M. Longpérier, membre de l'Institut, bientôt rejoint par M. Henri Cernuschi, rentré d'un long voyage⁷ en Asie (dont 5 mois en Chine et 5 mois au Japon) en compagnie de Théodore Duret⁸.

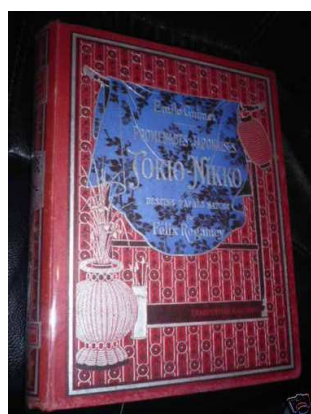
« Le succès [de l'exposition] fut considérable tant auprès des curieux que des artistes modernes, fascinés alors par les œuvres japonaises. »¹⁰





Japonisme & littérature

Histoire



Couverture de l'édition originale des *Promenades japonaises* de Guimet

Cinq ans après, en 1878, lors de la nouvelle exposition universelle de Paris, l'engouement atteint son paroxysme : « La quasi-totalité des quinze millions de visiteurs [NDA : L'exposition dura 180 jours] de l'Exposition universelle de 1878 s'étaient pressés en masse dans les salles du pavillon du Japon, dont une entièrement consacrée à la collection Guimet. »¹¹

L'exposition Guimet comporte plus de six cents pièces, dont les dessins de Félix Régamey qui illustrent les "*Promenades Japonaises*" d'Emile Guimet.¹²

D'autres amateurs, dont Philippe Burty, n'hésitent pas également à présenter leurs plus belles pièces.

Première représentation, en Europe, de bonsaï, à l'Exposition Universelle de Paris, en 1878



« Dans l'exposition japonaise, la céramique domine; les bronzes proprement dits sont peu nombreux ; les alliages à incrustations les surpassent en quantité; les étoffes ne sont point surabondantes; à peine voit-on quelques laques rouges, mais les laques noirs et dorés s'y montrent en assez forte proportion; les panneaux de bois nu ou laqué, les petites armoires, sculptés, incrustés avec applications de céramique, forment une série importante; quelques cuirs teints, des albums, des paravents peints et divers brimborions complètent cet ensemble, où se détachent, mais en petit nombre, des cloisonnés, depuis la plus petite jusqu'à la plus grande taille. »¹³ Cette exposition officielle présente des pièces qui ravissent les amateurs : « Nous avons

vu en très peu de jours tous les envois de la section japonaise au Champ de Mars enlevés par nos collectionneurs à des prix d'une cherté fabuleuse. Ce n'est plus une mode, c'est de l'engouement, c'est de la folie. »¹⁴ « Je sais tel objet dont le prix indiqué dans les premiers jours de l'exposition était de trois cents francs et qui en quelques semaines a été coté, puis vendu douze cents. Personne n'a reculé devant les prix les plus élevés. »¹⁵



Bronze japonais¹⁶



Vase d'applique en poterie émaillée d'Awata, Japon - (collection S. Bing)



Vase en porcelaine colorée, exposé par la manufacture Hioliyoii, à Tokio





L'année 1878 marque ainsi l'apothéose des expositions consacrées au Japon au cours de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. « Le Japon a pris plaisir à nous émerveiller par un déploiement de porcelaines, de bronzes, de soieries, de laques, comme on n'en avait vu encore dans aucune exposition, pas même celle de 1867 à Paris, ni celle de 1876 à Philadelphie, où le Japon fit cependant si bonne figure. »¹⁷

« L'Extrême Orient a, dès le début de l'Exposition, obtenu au Champ de Mars un véritable succès d'enthousiasme, nous pourrions dire d'éblouissement. Ce succès, un peu excessif peut-être, mais légitime dans une certaine mesure, n'a été, d'ailleurs, que la consécration de la vogue acquise depuis quelques années à tout ce qui nous vient de ces rives lointaines. »¹⁸

« Si la Commission japonaise paraît s'être peu soucieuse de nous présenter de beaux types des anciennes fabrications, il serait injuste de dire qu'elle n'a rien fait pour notre instruction : elle a fait des étiquettes, et elle les a même multipliées avec un luxe qui n'ajoutait aucun charme à l'aspect de ses vitrines. »¹⁸

« Ce sont trois amateurs français, nous l'avons dit, dont les collections sont exposées dans la même salle, qui se chargent de sauver l'honneur du pavillon japonais : MM. Vial, Bing et de La Narde.

La vitrine de M. Vial est particulièrement intéressante par les étiquettes, instructives celles-là, dont il a eu le soin de faire accompagner chacune de ces pièces si bien choisies.

M. Bing a exposé une suite nombreuse, et des plus remarquables, de pièces constituant la collection la plus complète que nous connaissions des différents types de la céramique japonaise.

L'exposition de M. de La Narde, moins nombreuse et moins riche en céramique que les précédentes, n'en offre pas moins plusieurs spécimens intéressants. »¹⁸



Le dieu Dzijo par Kanaoka (9^{ème} siècle) – Collection Wakai¹⁹



Brûle-parfum de Satsuma – Collection Gonse



Etuis à pipe en ivoire, ébène et bois gravés (Collection Gonse)

Une des preuves essentielles de cet engouement est l'influence du Japon sur l'art contemporain.

« Ce goût japonais, qui, depuis quelque dix ans, a si profondément modifié nos idées décoratives »²⁰ ... ce qui, paradoxalement, sonnera le glas du japonisme. Un mouvement artistique chassant l'autre, l'Art nouveau emportera la faveur des collectionneurs dès la fin du 19^{ème} siècle.²¹

« De tous nos arts, avouons que celui du bronze a été le plus sage. Il ne s'est pas jeté follement, comme le meuble, la céramique, l'orfèvrerie et les papiers peints dans la copie servile des dessins japonais. C'est seulement à la monture des faïences, à l'ornementation des lampes et de quelques pièces du mobilier qu'on a mis cette sauce japonaise qui coule à flots dans nos autres industries. »²²

Louis Gonse recense de nombreuses œuvres japonisantes à l'exposition de 1878. Nous ne citerons que les plus célèbres :

- la japonaise de Falguière, symbolisant l'Asie, une des 6 figures²³ dressées sur la terrasse de la cascade du Trocadéro, construit à l'occasion de cette exposition universelle.



Par respect pour notre environnement, n'imprimez que si nécessaire



- les vases et meubles en émaux cloisonnés et en bronzes de la maison Christofle, toujours célèbre aujourd'hui
- les faïences de M. Deck, reconnaissables au bleu qui porte dorénavant son nom. « M. Deck révolutionna l'art de la faïence, et c'est de sa fabrique qu'est sorti en grande partie le goût japonais. »²⁵



vases et meubles en émaux cloisonnés et en bronzes de la maison Christofle²⁴



Vase à décor japonais – Exposition de M. Collinot²⁴



L'Asie – Sculpture de Falguière
© photo Daderot - wikimedia commons

- les céramiques de M. Collinot : « Une exposition extrêmement remarquable. Tout ce pavillon orné de colonnes, avec son entablement à cellules, ses arabesques en terre s'enlevant en relief sur fond d'émail, et les belles pièces qu'il renferme, entre autres les grands panneaux japonais à fleurs et oiseaux en saillie, si larges, si vigoureux, ses beaux vases, sa fontaine, ses carrelages, forment un magnifique ensemble et assurément le plus bel arrangement d'exposition qu'il y ait dans la céramique. »²⁵
- le service Rousseau, dessiné et peint par M. Bracquemond²⁶, « dans le goût japonais, et qui fut, il y a douze ou treize ans, une grande innovation dans le décor de la faïence usuelle. »²⁰



A nouveau 5 ans plus tard, l'année 1883 pourrait être appelée *l'année Gonse*. Louis Gonse, Directeur de la Gazette des Beaux-Arts, crée en effet l'événement en organisant, Galerie Georges Petit à Paris, une *retrospective de l'art japonais*, du 9^{ème} au 19^{ème} siècle. « Cette manifestation présentait plus de 3000 objets d'art, peintures, estampes de collections de marchands (Bing, Wakai²⁷), amateurs ou artistes (Sarah Bernhardt, Nittis, Heredia). »²⁸

Il publie, en complément, avec l'aide de Tadamasu Hayashi²⁹, un ouvrage abondamment illustré (près de 200 illustrations) par Henry Guérard : *L'Art japonais*, aux éditions Quantin.³⁰

Peinture, architecture, sculpture, ciselure, laque, tissus, céramique, estampes sont abordés.

« *L'art japonais* est un livre superbe [...], l'œuvre d'un enthousiaste [...], qui s'est montré attentif à placer les hommes et les œuvres dans leur cadre historique. C'est même là l'originalité particulière de *L'art japonais*, qui, séduisant à feuilleter pour des mains distraites, demeure absolument instructif pour ceux qui considèrent l'ignorance comme la calamité suprême. »³¹

« Cinq rééditions rapprochées témoignent de son succès. »³²





Il faut attendre 1885 pour que soit à nouveau à l'honneur la poésie nippone.

Dans *Les poèmes de la libellule*, un beau livre en couleur sorti des presses de Charles Gillot³³, Judith Gautier³⁴ présente 88 outas³⁵ extraits du Kokinshū³⁶. « Elle semblait désignée pour adhérer à un monde sensoriel qu'elle savait rendre de l'intérieur. Très vite, l'ouvrage devint un livre culte et objet de collection La mélancolie, la désillusion après l'amour, la beauté des paysages, le gazouillis des oiseaux, le bourdonnement des insectes, la transparence des lacs témoignent d'une sensibilité à fleur de peau. »³⁷



L'ensemble est précédé d'un extrait de la préface de Ki no Tsurayuki : « La poésie ayant germé dans le cœur de l'homme, en rameaux et en fleurs nombreuses elle s'est épanouie.

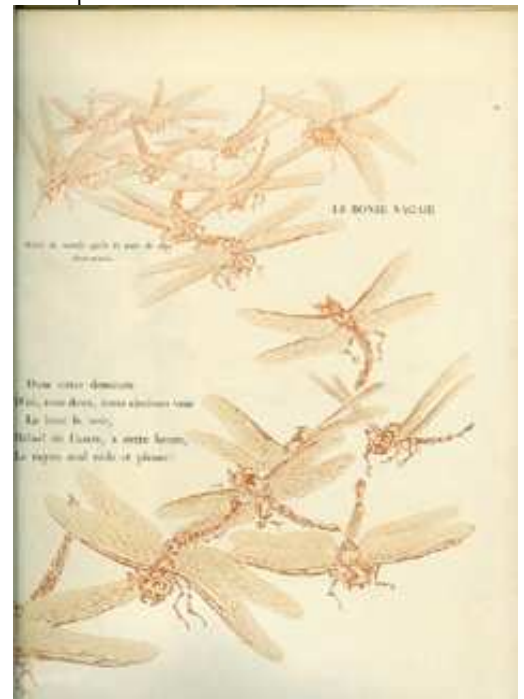
Le spectacle si varié qu'offre la nature fit naître des pensées diverses; l'homme s'instruit en regardant autour de lui, car, depuis le rossignol chantant sous les fleurs, jusqu'à la grenouille qui dans l'eau coasse, tout lui enseignait la poésie.

Ebranler le ciel et la terre sans force brutale, émouvoir les dieux et les génies invisibles, harmoniser les rapports de l'homme et de la femme, adoucir le cœur du guerrier, c'est le but de la poésie. »

Chaque page contient un seul poème imprimé sur un dessin monochrome, de Yamamoto³⁸.

8 dessins sont également répartis dans l'ouvrage : une cascade, deux rossignols sur une branche de cerisier en fleurs, des bambous, une chauve-souris en vol sous des branches de pin, des moineaux dans un paysage hivernal, des corbeaux posés sur une branche devant la pleine lune, un vol de grues au dessus du Mont-Fuji et un vol de libellules.

Sept poèmes, tous sur fond de libellules, sont également accompagnés d'une planche en couleur.





Le bonze **Naga-Ié**, retiré du monde après la mort de sa bien-aimée

Dans cette demeure
D'où, tous deux, nous aimions voir
La lune le soir,
Hélas! de l'astre, à cette heure,
Le rayon seul rode et pleure!

Trad. littérale :

Dans cette demeure où nous avons ensemble contemplé la lune, la lune seule revient aujourd'hui.



Hito-Marô

Ce matin je veux,
Sans que l'or du peigne y passe,
Laisser mes cheveux :
J'aurais trop peur qu'il efface
Des baisers la chère trace!

Trad. littérale :

Je ne peignerai pas mes cheveux ce matin, pour ne pas en effacer les caresses du bien-aimé.

Monné-Sada

Les brumes complices
Cachent les fleurs de prunier.
O vent printanier,
Va dérober aux calices
L'odeur qui fait mes délices.

Trad. littérale :

Malgré le brouillard qui cache les fleurs de cerisier; ô vent printanier, dérobe leur parfum et apporte-le moi.



**Saneské**

Ma manche inondée
De pleurs, qui l'a regardée?
Un indifférent!
Par vous seul j'avais l'idée
D'être vue ainsi pleurant.

Trad. littérale :

C'est un indifférent qui a remarqué ma manche trempée de larmes, tandis que je désirais qu'elle fût aperçue par vous seul.

Inconnu

En voyant la pluie,
Sous les cerisiers en pleurs
Je me suis enfuie,
Pour que l'eau, qu'un souffle essuie,
Me mouille à travers les fleurs.

Trad. littérale :

Tandis que je vais voir les fleurs de cerisier la pluie me surprend. Si je dois être mouillé que ce soit au moins sous les fleurs.

Les adaptations sont particulièrement sensibles. Judith Gautier s'est inspirée des traductions littérales (reproduites en fin d'ouvrage) de Saionzi⁴⁰ pour écrire un poème occidental en cinq vers rimés, totalisant 31 syllabes.

Un exercice ardu, un exercice hardi !

Qui fut applaudi par Robert de Montesquiou dans son article *Japonais d'Europe* : « Dans ses Poèmes de la Libellule, - cela n'est pas assez vanté, qui firent pour le Japon ce que le Livre de Jade avait fait pour la Chine, elle dota la poésie française d'une strophe nouvelle, d'une strophe qui n'est dans Ronsard ni dans Banville. Dans le même temps que de plus ou moins rationnels affranchissements faisaient parler d'eux, on laissa passer presque inaperçu cet acquêt important pour la poésie. Cette strophe était l'outa japonais exactement transposé en notre prosodie, avec le même nombre de syllabes. »⁴¹



Les japonisants français étant surtout des collectionneurs, les premiers livres de poésie japonaise se caractérisent par leur beauté⁴² et deviennent naturellement objets de collection.

C'est certainement un avantage pour satisfaire les curieux du Japon, mais cela reste un inconvénient pour une diffusion populaire.

Hors mis un article dans la revue *Le Japon artistique*⁴³, la poésie japonaise reste délaissée en cette fin de 19^{ème} siècle. Curieusement, mais est-ce vraiment une coïncidence ?, il faut attendre le début des années 1900, en plein déclin du japonisme, pour lire de nouvelles traductions de poèmes japonais.

Dominique Chipot
Mai 2009





Judith Gautier, en 1885, par JOHN SINGER SARGENT (1856-1925)

1. George Bousquet était Avocat à la Cour d'appel de Paris. En 1872, il part en mission au Japon. « Le mikado ayant décidé que la législation japonaise serait mise en rapport avec le code civil français, c'est à M. George Bousquet, jeune avocat du barreau de Paris, qu'est échu l'honneur d'aller le premier initier l'Extrême-Orient à la pratique de nos lois.» écrit-il lui-même dans *Un voyage dans l'intérieur du Japon* publié dans la *Revue des deux mondes - livraison du 15 janvier 1874*

2. Paru dans la *Revue des deux mondes - livraison du 15 octobre 1878*. George Bousquet écrira dans cette revue de nombreux articles sur le Japon.

3. Comédie japonaise en un acte, jouée à l'Odéon le 26 décembre 1876. Dans ses *Querelles littéraires*, en 1890, Henry Becque précise : « On pourrait demander à l'auteur un peu plus d'invention; mais, répondrait-il, l'invention, la fantaisie, ne la voyez-vous pas ? Elle est dans le décor que j'ai choisi, dans les costumes que je vous montre; elle est dans cette poésie élégante, moqueuse et sentimentale. L'auteur a raison. »

Notons que Zacharie Astruc a écrit bien avant, en 1863, la féerie japonaise "*l'île de la Demoiselle*", mais la pièce ne fut jamais jouée au théâtre

4. Dans le roman *Manette Salomon* de Jules et Edmond de Goncourt (1867, Paris, Ed. Poupart-Davyl), un chapitre entier est consacré aux rêveries du héros qui feuillette un album de gravures japonaises.

5. in *Le japonisme en France dans la seconde moitié du XIXe siècle à la faveur de la diffusion de l'estampe japonaise* par Mme. Yvonne Thirion - Cahiers de l'Association internationale des études françaises, Année 1961, Volume 13, Numéro 1

6. Il s'agit du *Palais de l'Industrie et des Beaux-arts* construit par Alexis Barrault pour l'Exposition universelle de 1855.

7. Th. Duret conte ce périple dans *Voyage en Asie*, publié en 1874 par Michel Lévy frères. Ce voyage, débuté au Japon en

10/1871 et terminé à Bombay en 12/1872, passe par la Chine, Java et Ceylan.

8. Collectionneur de livres illustrés japonais, « Théodore Duret a joué un grand rôle dans la promotion de l'Orient auprès des peintres impressionnistes parisiens. »

9. in http://www.hku.hk/french/dcmScreen/lang3022/lang3022_orientalisme.htm

10. source = <http://amis-musee-cernuschi.org/musee/historique-musee>

11. *La Présence française au Japon, du XVIe siècle à nos jours: Histoire d'une séduction et d'une passion réciproques* Par Jean-Marie Thiébaud - Editions L'Harmattan, 2008

Cette collection fut ensuite exposée au Musée Guimet de Lyon, qui, en XXXX, fut déplacé à Paris.

12. Edition G. Charpentier, 1878 - Réédité en 2001 par Adamant Media Corporation

« M. Charpentier n'a pas eu une idée moins heureuse [NDA pour créer une œuvre originale] dans ses Promenades japonaises, où les dessins de Regamey et surtout ses paysages en couleur ont une originalité véritablement extraordinaire. » note A. de Laberge in *L'art et l'industrie de tous les peuples à l'Exposition universelle de 1878: description illustrée des merveilles du Champ-de-Mars et du Trocadéro, par les écrivains spéciaux les plus autorisés* (1880)

13. in *L'Extrême Orient : Revue d'ensemble des Arts asiatiques*, par M. Durant. Article paru dans *L'Art ancien à l'exposition universelle de 1878* sous la direction de Louis Gonse – Edition Quantin, 1879

14. Le Japon à Paris, article d' Ernest Chesneau. 1^{ère} partie parue dans le Gazette des Beaux-arts du 1er septembre 1878

15. Le Japon à Paris, article d' Ernest Chesneau. 2^{ème} partie parue dans le Gazette des Beaux-arts du 1er novembre 1878

Article également reproduit dans *L'Art moderne à l'exposition universelle de 1878* sous la direction de Louis Gonse – Edition Quantin, 1879

16. Objets japonais présentés à l'exposition universelle de 1878. Le vase d'applique est extrait de *l'art ancien* (voir n°13) et les deux autres illustrations proviennent de *L'art & l'industrie* (voir n°17)

17. in *L'art et l'industrie de tous les peuples à l'Exposition universelle de 1878: description illustrée des merveilles du Champ-de-Mars et du Trocadéro, par les écrivains spéciaux les plus autorisés* (1880) p. 458





18. *La Céramique à L'Extrême Orient*, par M. Paul Gasnault in *L'art ancien à l'exposition de 1878* sous la direction de M. Louis Gonse - Edition A. Quantin, 1879

19. Les 3 illustrations sont extraites de *L'art japonais* de Louis Gonse - Quantin 1883

Réédité (à l'exception de deux planches) par les éditions Yu Feng, Paris 2004 - ISBN 2-84279-205-x

20. in *L'Art moderne à l'exposition universelle de 1878* sous la direction de Louis Gonse - Edition Quantin, 1879

21. D'ailleurs Siegfried (Samuel) Bing - dont nous reparlerons - qui a ouvert, en 1878, son magasin d'œuvres japonaises au 19 rue Chauchat, à Paris, ouvrira deux autres boutiques 22 rue de Provence et 13 rue Bleue. En 1895, Il rebaptisera sa boutique de la rue de Provence "la Maison de l'art nouveau".

22. M. Falize in *L'Art moderne à l'exposition universelle de 1878* sous la direction de Louis Gonse - Edition Quantin, 1879

23. Cette sculpture, ainsi que les 5 autres continents, est maintenant sur le parvis du Musée d'Orsay.

24. Illustration extraite de *L'Art moderne à l'exposition universelle de 1878* sous la direction de Louis Gonse - Ed. Quantin, 1879

25. M. A. R. de Liesville in *L'Art moderne à l'exposition universelle de 1878* sous la direction de Louis Gonse - Ed. Quantin, 1879

26. Lire la première partie de cette chronique dans *Plocj la lettre du haïku n°23* parue en avril 2009

27. Wakai Kanesaburō était connu en Europe depuis l'exposition de Vienne, et il était considéré comme un des grands spécialistes de l'art japonais

28. in *Les curiosités esthétiques de Robert de Montesquieu* par Antoine Bertrand, 1996

29. Pour plus d'informations sur Tadamas Hayashi, je vous conseille la lecture de *Japon rêvé - Edmond de Goncourt et Hayashi Tadamas* de Brigitte Koyama-Richard - Ed Hermann 2001.

Citons qu'Hayashi créera, avec Wakai, en 1883, un magasin au n° 7 de la Cité d'Hauteville qui « n'allait pas tarder à attirer des clients prestigieux et à devenir le lieu favori de maints japonisants. Puis ils s'installèrent au 65 rue de la Victoire en 1886. »

30. voir note n° 19

31. Paul Mantz in *L'art japonais*, recension publiée dans la *revue des Beaux-Arts* du 1er juillet 1883

32. François Pouillon in *Dictionnaire des orientalistes de langue française* publié par KARTHALA Editions, 2008

33. Charles Gillot était un imprimeur de renom. Il laissa son nom à un procédé de reproduction des photographies (le gillotage). Nous parlerons à nouveau de lui dans notre prochaine rubrique.

34. Judith Gautier (1845-1917) est révélée en tant qu'écrivain à 22 ans par la traduction-adaptation de poèmes chinois : *Le Livre de Jade*, qu'elle publia sous le pseudonyme de Judith Walter

Le goût de l'Extrême-Orient lui vient de son père, Théophile Gautier, qu'elle accompagna à l'Exposition universelle de Londres, en 1862. (voir *Plocj la lettre du haïku n°23*)

Pour plus d'infos sur Judith Gautier, voir ce document richement illustré de la bibliothèque de Dinard :

<http://www.ville-dinard.fr/biblio/pdf/judith.pdf>

35. Nom employé à cette époque, en Occident, pour désigner les poésies, longues ou brèves.

36. Le *Kokin Waka Shū* 古今和歌集, ou *Kokinshū* 古今集, « recueil de poèmes anciens et modernes », est la première des vingt et une anthologies (shū 集) impériales de waka. Elle a été compilée de 905 à 915 (période Heian) sur ordre de l'empereur Daigo (醍醐天皇 *Daigo Tennō*).

Les compilateurs sont Ki no Tsurayuki (紀貫之, 872-945), Ki no Tomonori (紀友則 845- 905 ? ou 907 ?), Ōshikōchi Mitsune (凡河内躬恒 859?-925?) et Mibu no Tadamine (壬生忠岑 850?-965).

Plus de 1100 poèmes, classés par thèmes, sont répartis en vingt volumes dont 6 pour les saisons (342 waka), 5 pour l'amour (360 waka) et 2 pour les voyages (57 waka).

Le *Kokin Waka Shū* et le *Shinkokin Waka Shū* 新古今和歌集, la huitième anthologie impériale, sont les deux plus célèbres de la collection.

37. in *Judith Gautier: Une intellectuelle française libertaire (1845-1917)* Par Bettina Liebowitz Knapp, Daniel Cohen - Editions L'Harmattan, 2007

38. Yamamoto Hōsui (1850-1906) fut élève d'Antonio Fontanesi (qui enseigna les Beaux-Arts au Japon dès 1876). Après un an d'études à cette école, il vint à Paris, en 1878, pour étudier dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme (1824-1904). Il était le premier peintre japonais à venir suivre un enseignement étranger.

Il resta dix ans en France, et y ouvre son propre atelier dès 1880.

Ami de Judith Gautier, il réalisa son portrait, célèbre au Japon pour être le premier portrait à l'huile d'une européenne fait par un artiste japonais.

A Saint Enogat, près de Dinard, dans le petit pavillon (appelé la boîte à cigares) au fond du jardin du Pré des oiseaux (la propriété de Judith Gautier), il crée, en 1883, un décor à la manière japonaise sur les murs en bois exotique.

« Parfaitement conservé ce décor laisse voir de nos jours encore, des bambous, un prunier en fleurs et de magnifiques oiseaux (rossignol en vol, grue faisan) d'une finesse et d'une précision dignes des estampes japonaises. Sur un pan de mur on peut voir la signature et le cachet du peintre.

Pour les spécialistes ce décor est remarquable pour la technique utilisée fusion entre les recherches des impressionnistes et la tradition japonaise. »³⁹

Signalons que Yamamoto Hōsui, ainsi que Tadamas Hayashi, ont encouragé le célèbre Kuroda Seiki (1866-1924) à devenir peintre alors qu'il se destinait à une carrière de juriste.

39. in <http://www.ville-dinard.fr/biblio/pdf/judith.pdf>





40. Saionzi est le marquis Saionji Kimmochi (ou Kinmochi) (1850-1940) qui sera élevé au rang de Prince en 1920, après avoir été deux fois Premier Ministre du Japon.

Il appartenait au groupe des genrō 元老 (les anciens), conseillers intimes de l'Empereur à l'époque de la constitution de Meiji.

Il arrive en France en 1871 pour étudier le droit à la Sorbonne, et y restera neuf ans.

Pour de plus amples détails, voir : http://en.wikipedia.org/wiki/Saionji_Kinmochi

41. in *Les curiosités esthétiques de Robert de Montesquiou* Par Antoine Bertrand - Librairie Droz, 1996

Dans le poème *Offrande*, Robert de Montesquiou dédicace à Judith Gautier cet 'outa français' :

Tel, je te dédie,
En outas dont tu dotas
Notre prosodie,
Cette morne monodie,
Où je greffe ces outas.

42. Ces travaux, de Léon de Rosny et Judith Gautier, restent longtemps des précurseurs. Il faut attendre, à ma connaissance, la fin du 20^{ème} siècle pour que de beaux livres de haïku soient à nouveau publiés. Je pense notamment à *Haïkus de Sôseki* aux éditions Picquier, aux livres de Richard Fasseur (lire la recension dans *Ploçj la lettre du haïku n° 19*) ou à ceux de Manda (lire la recension dans *Ploçj la lettre du haïku n° 17*).

43. Ce sera le thème de la troisième et dernière partie de cette étude.

